



FANILON' i ASA

Ankohonana Sahirana Arenina

Bulletin d'information de l'ASA

Juillet à Septembre 2017 N°61

SOMMAIRE

1. Editorial : P. Louis.....	1
2. Mot du Président : F. Jacques.....	2
3. Les témoignages :	
☞ Marie-Claude Meunier	3
☞ Léonce Wing Kong.....	4
☞ Botomazava Raphaël	5
☞ Sébastien Rembauville.....	6
☞ Marie-France Lanciani.....	7
☞ Nathalie Ralison	7
☞ Photos de souvenir	8



EDITORIAL

CROIRE EN L'AVENIR

Alors que la ZMA traverse une période difficile, il est plus que jamais nécessaire de « croire en l'Avenir ». Les 20 années passées n'ont pas été faciles, mais elles témoignent de la valeur du projet de l'ASA. Que de progrès réalisés en vingt ans dans un contexte social et politique peu favorable ! Les fragilités ne manquent pas, celles des hommes et celles des matériels. Mais la foi de ceux qui n'ont rien, leur espérance invincible demeurent toujours.

L'avenir c'est l'enracinement dans cette terre, au départ hostile et rude et devenue plus généreuse et productrice à force de travail. Les migrants du Moyen Ouest aiment cette terre, elle leur appartient désormais, elle ne pourra pas leur être volée.

L'avenir est toujours dans plus de formation technique, humaine et spirituelle en particulier des jeunes. La résistance aux « forces du mal » doit partir de leur énergie, de leur intelligence, de leur volonté. Ils sauront défendre

leur famille sans haine, sans violence avec leur enthousiasme.

L'avenir est aussi dans le service de tous ceux qui s'engagent pour la réussite de ce projet, instituteurs, médecins, cadres agricoles et qui acceptent de vivre avec et au plus près des familles de migrants.

L'avenir est dans la foi humble et paisible de ceux qui comptent avant tout sur le Seigneur et son amour et qui ne se laissent pas gangrener par le cycle infernal de la vengeance. Ensemble ils sauront témoigner d'une confiance qui pardonne et réconcilie.

Croyez en notre soutien qui nous rend solidaire de vos combats.

Nous croyons en votre avenir.

Père Louis Tronchon

Membre de CASA-TANA

HOMMAGE AU CREDO ET À NOS PREMIERS DE CORDÉE

En cette année 2017, où nous fêtons les 20 ans de la ZMA depuis l'arrivée le 4 août 1997 de nos premières familles, qui allaient constituer le village de Galgala, souvenons-nous de toutes ces rencontres, imprévues ou providentielles qui, depuis une trentaine d'années, avaient préparé et ouvert les voies de nos *Ankohonana Sahirana Arenina* vers leurs terres de promesse. C'était le temps lointain où je donnais des cours magistraux sur les Révolutions contemporaines au Département d'Histoire de l'Université d'Ankatso, assortis de Travaux Pratiques Dirigés dans les locaux du Lycée Rabearivelo. Le souvenir s'est gravé dans ma mémoire d'avoir failli un jour être déséquilibré, avant de rejoindre mes étudiants, par une horde d'enfants en haillons qui se battaient pour acaparer une soubique de riz cuit. En un clin d'œil chacun s'était emparé de sa part de butin qu'il dévorait à pleine main. Je déguerpissais vivement, déstabilisé au propre et au figuré par cette brutale intrusion d'une misère insoutenable qui s'étalait en plein cœur de la capitale malgache.

C'était la fin des années 80 où je venais de créer à Andravoahangy-Ambony, près du couvent des Franciscains, le C.R.E.DO. (Centre privé de recherche, d'étude et de documentation) avec Léonce Wing-Kong et Thomas Solondraibe, qui suivaient au Département d'Histoire de l'Université d'Antananarivo mon Séminaire de Maîtrise sur les mouvements populaires à Madagascar. L'appellation même de CREDO était tout un programme, un choix de vie et un véritable défi. Elle fut tournée en dérision par certains esprits forts ! D'autres au contraire y virent un signe de ralliement, comme ce fut le cas du Sergent-chef Jules Razafindrajaona, qui allait bientôt nous y rejoindre, avec sa petite famille. J'avais fait peu auparavant sa connaissance au carrefour d'Andrainarivo, en allant à pied à l'Université d'Ankatso. Il était entrain d'aménager de petits baraquements pour des sans-abri des quartiers alentours, sur un terrain vague, militaire, où naîtra le Village Saint-François. Mes amis Siméon Rajaona, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres, Bruno Hübsch et Jean-Marie

Aubert professeurs à l'ICM (future université catholique), certains de mes collègues ou étudiants du Département d'Histoire et bien d'autres venus de tous horizons, allaient très vite rallier notre cause, avec plusieurs Frères et Sœurs de la famille franciscaine comme notre regretté Pasquale de Gaspéris. Nous avons tous en tête qu'il fallait agir contre une misère devenue galopante.

Autour de l'informaticien Blaise Ratovoson (par ailleurs secrétaire du Département d'Histoire) s'organisait le Secrétariat du CREDO qui allait permettre de diffuser des compte rendus de réunions, voire de mettre au point des ateliers de travail à partir d'un fonds de documents et d'ouvrages que j'avais constitué au fil de mes recherches et publications sur l'Insurrection malgache de 1947, puis de mes cours à l'Université. Nous allions bientôt être en mesure de répondre positivement à différents appels, notamment en vue de la publication d'un compendium des discours du Général Ratsimandrava et d'une Histoire du Christianisme à Madagascar. Mais nous ne voulions pas en rester au simple niveau de la recherche. Les paroles fortes du Pape Jean-Paul II, venu à Madagascar en 1989 pour la béatification de Victoire Rasoamanarivo, nous invitaient à des gestes prophétiques à l'écoute des plus pauvres. Un an plus tard, un successeur du Poverello, Frère John Vaughn, ministre général des Frères Mineurs, nous interpellait à son tour au cours d'une conférence donnée en la salle des fêtes du Collège Saint-Antoine à Tana, devant une assistance franciscaine animée par Siméon Rajaona. C'est alors que fut prise la décision d'unir nos forces pour lutter contre la misère. La CIFM recevait de tous le mandat de trouver les voies et moyens pour ce faire. Il s'en suivit quelques mois plus tard la tenue au CREDO, le 15 juin 1991 de l'assemblée constitutive d'une nouvelle association vouée à l'accueil et la réinsertion des sans-abri, qui allait prendre ultérieurement le nom de ASA

(ANKOHONANA SAHIRANA ARENINA).

Frère Jacques Tronchon (ofm)

(Président de l'ASA)

VENDREDI 2 MAI À 6H DU MATIN. EN ROUTE !

Dans la Toyota 4/4 Léonce, Donné, notre chauffeur et moi-même avons nettement le sentiment de la conquête de l'Ouest sur cette RN 1 donnée pour être le numéro 1 des voies nationales mais qui, par son état, serait bon dernier. A notre arrivée à la Sakay nous apprenons que Mamy nous a devancés chez Lu Chang le chinois, lequel regroupait l'équipe-topo devant faire le relevé du terrain. Deuxième disparition de notre Mamy. S'ensuivent une suite de visites, de démarches, d'arrêts pour récupérer chacune des autorités habilitées au relevé du terrain. A Tsiroanomandidy, rapides décisions à prendre pour remplacer le secrétaire de l'adjoint du préfet. Florence Razafitsialonina, censée nous accompagner, mais empêchée par le brusque décès de sa mère, le remplaçant prépare rapidement son paquetage pour 15 jours et l'équipe s'agrandit...

Toujours pas de Mamy, mais Florence promet que nous le retrouverons à la mairie de Mahasolo à 60 km. Une très bonne route (quel plaisir !) suivie d'une piste convenablement entretenue par les villageois.

Un rapide sakafo, la rencontre un brin protocolaire avec les autorités préalablement sensibilisées par Mamy qui effectivement nous a positivement devancés et dont la moto facilement reconnaissable a, au village suivant, enfin répondu à notre attente.

Nouvel accueil des autorités, nouveau souhait de bonne route, de réussite et ainsi de village en village, de piste en piste, nous nous rapprochons de ces terres que nous convoitions.

Terres, populations, enfants semblent sortir d'une autre planète, où la présence d'une Vazaha est sans doute une merveilleuse curiosité. Le contact se fait d'ailleurs vite et sans contrainte comme dans les précédents villages ; comme à chaque arrêt, l'accueil est chaleureux, réconfortant.

Ici ce sont le maire, le président du Conseil, son équipe et deux militaires qui nous souhaitent la bienvenue, attentifs à notre exposé du projet de notre action et notre formidable pari de mise en œuvre de notre phase 3.

Notre requête pour une convention de protection militaire est entendue et obtient satisfaction et l'un des deux militaires est adjoint à notre équipe...

Aborder au coucher du soleil dans la dernière ferme du plateau à 3 km de "nos terres" est un enchantement

un rêve pour la vahaza propulsée loin des perturbations du monde occidental.

Là encore quel accueil par une petite famille, un couple et leurs 4 enfants ! Les nattes posées dans les deux chambres, modestes mais propres, mises à notre disposition, nous apparaissent être du plus haut luxe après cette journée harassante. Auparavant (impardonnable omission) le Ron'akoho traditionnel, ce bouillon de poulet symbole de l'hospitalité malgache aura ajouté à la totale sérénité de cet arrêt... Ces cris, ces palabres, l'abondance des moustiques et un certain inconfort ont néanmoins eu raison de notre fatigue et d'un besoin réel de sommeil.

Cet arrêt m'a permis d'assister au charme bucolique de la traite du zébu, au repas des petits veaux et au constat de cette complicité entre chaque membre de la famille dans des tâches simples si loin des contingences urbaines et dans une simplicité surprenante. Il m'a laissé songeuse, admirative.

Les successives et rapides disparitions de Mamy ne surprennent plus d'autant plus qu'elles aboutissent à des solutions qui nous ont fait chaque jour apprécier son efficacité : délimitation du terrain avec l'équipe-topo, construction du 1er abri. Quelques petits aléas dans la dernière étape de notre parcours : traversée de ruisseaux, enlèvement de la 4x4, les mesures les plus incroyables pour la désembourber (près d'une bonne heure) Mais sans doute tous ces petits aléas étaient-ils inscrits pour aborder avec plus d'espoir cette approche des terres promises dont seule une rivière nous séparait encore !

Je vous laisse imaginer l'effervescence créée par notre arrivée, par le discours de Florence expliquant aux villageois, venus Dieu sait d'où, notre projet, son impact sur la nouvelle communauté que nous allions composer.

Apparemment le discours de Florence imprégné de conviction fait mouche car les mots de bienvenue et en filigrane un espoir de collaboration exprimé par deux fortes porte-paroles des villageois ravivent notre foi en la Phase III.

Lorsqu'il faut songer à repartir ce n'est pas sans émotion que notre petite équipe sans trop oser l'exprimer réalise que si cette première étape est posée tout reste à faire et l'euphorie de cette première émotion est intense mais ne doit pas faiblir. Néanmoins Léonce, Donné, bravo ! Première mission accomplie ! Et à Mamy je ne dirai plus où es-tu passé car déjà ta part a été grande et nous comptons sur toi !

Marie-Claude Meunier
(membre de CASA-TANA)
Mahasolo mai 1997

Tadidiko ry zalahy !

LE 4 AOÛT 1997 : ARRIVÉE DE LA PROMOTION PIONNIÈRE À AMPASIPOTSY !

Très tôt le lundi 4 août 1997, le convoi qui amène les familles de la première promotion, quitte le centre d'Antanety pour rejoindre Ampasipotsy, la nouvelle zone de migration de l'ASA.

Elles étaient dix familles à vouloir vivre cette « aventure » dans un endroit « inconnu » qui se trouve à plus de 200 km d'Antananarivo. Un camion censé être un double-pont a été loué pour les transporter. La piste qui mène à Ampasipotsy était dans un triste état. C'était une de ces pistes charretières où passaient très peu de voitures. Il nous fallait franchir des passages à gué. Vers la fin d'après midi, le camion devrait traverser la rivière Andriakamena. C'est là que nous avons su que le pont avant du camion avait été supprimé ! Il n'arrivait pas à passer et s'est embourbé dans le sable de la rivière. Il nous a fallu recourir aux treuils de la Land Rover pour le tirer de là. Après quelques heures de manœuvres, le camion est enfin sorti de la rivière et le convoi n'est arrivé au campement qu'à la tombée de la soirée. Il faisait déjà sombre. Quatre tentes étaient déjà dressées pour accueillir les familles et le personnel d'encadrement. Trois pour les familles et une pour le personnel. La répartition des familles par tente a été effectuée. Une fois installées, quelques chefs de familles m'interpellaient : « où vous avez conduits monsieur Léonce ! Ici c'est désertique ! C'est très loin de la ville ! Nous sommes perdus ! ». J'ai essayé de trouver les mots qui pouvaient les rassurer. Mais l'émotion était encore très forte face à ce changement que je pourrais qualifier de drastique.

Les familles qui constituaient cette promotion pionnière étaient composées de Nirina et Jacqueline ; Calivet et Josephine ; Rakotonaivo et Julienne ; Claude et Claudine ; Félix et Vaosolo ; Berthin et Nadia ; Jean Pierre et Perline, Toto et Peta.

De l'équipe d'encadrement, dont une partie a voyagé avec la **Land Rover 130 bâchée** et une autre qui nous attendait déjà sur place, il y avait les person-

nes du Siège, Léonce (coordinateur de projet à l'époque) ; Lalao, assistante sociale du siège ; Njara, responsable de l'équipe de la zone de migration ; Alice, animatrice sociale du CASA 2 – Antanety ; Raphaël (responsable de la logistique et de la sécurité) ; Venance, animateur social ; Julia, aide sanitaire – assistante sociale ; Mamy, moniteur agricole ; Donné, chauffeur. Deux militaires nous accompagnaient dont la mission principale était de veiller sur les tentes que l'armée nous avait prêtées. Nous n'oublions surtout pas de mentionner Sébastien Rembauville et sa fiancée et enfin Michel Masseron et sa femme. Michel était le fils de la regrettée Anne Masseron, alors présidente de l'association Fraternité Tiers monde, l'actuelle ASAM Colmar. C'est Michel qui a pris les premiers films vidéo et qui a couvert ce transfert de nos premières familles arrivées à Ampasipotsy.

Juste à côté du campement, coule la rivière Malailay. C'est là-bas que nous cherchons l'eau, pour la toilette, le repas et la vaisselle. Un feuillet a été aménagé pour nos besoins. Sous la tente, comme je dormais sur le bord, je me rappelle que vers trois heures du matin, il faisait très froid malgré les triples couvertures que j'utilisais. Heureusement que les scorpions ne faisaient leur apparition que quelques mois après, une fois que nous ayons emménagé dans les maisons en torchis.

Le lendemain de notre arrivée, nous avons vu débarquer une délégation venant de la Cellule de microréalisation du FED, organisme que nous avions sollicité pour financer les logements des familles. Leur mission était de constater de visu si nous existions réellement et si nos familles étaient vraiment transférées sur la zone et que notre projet n'est pas bidon. Nos visiteurs se sont entretenus longuement avec chaque chef de famille afin d'avoir leur avis sur leur futur maison.

Au départ, nous avons proposé des maisons en pisé amélioré, telles que nous en avons encore rencontrées à Ankadinondry-Sakay (Babetville). Ces maisons avaient été construites du temps des Réunionnais et elles existaient encore ! Une fois que les

responsables de la Cellule eurent fini de discuter et d'échanger avec les familles, l'accord de principe a été donné quant à l'octroi de l'aide. Cependant, ils ont exigé que la maison soit vraiment en dur, en brique, et non en pisé. Le dossier devrait être revu en conséquence. Les maisons n'ont pu être construites qu'une année plus tard. Avec le même financement, le personnel a pu bénéficier d'un bâtiment à trois logements. Le nom du village de la première promotion a été baptisé par les familles elles-mêmes Galgala, un nom biblique, qui veut dire que c'est l'endroit qui se rapproche de la « Terre promise ».

Vingt ans plus tard, les familles de la promotion pionnière sont encore là. Il est vrai que nous avons, depuis, enregistré des départs et des décès. Un couple, celui de Toto et de Peta, n'a pas pu rester et a dû quitter quelques mois après son arrivée. Félix non plus n'a pas pu s'habituer au nouveau rythme. D'autres personnes, comme Rakotonaivo Jean Pierre, sont décédées. Je me rappelle également que le premier décès enregistré était celui du petit Hery, un garçonnet de 3-4 ans qui était décédé juste vers la fin de l'année 1997. Il a été le premier à être enterré sur place.

Lors de la célébration du 20^{ème} anniversaire de leur arrivée à Ampasipotsy, les familles de la 1^{ère} promotion (pionnière) ont rebaptisé le nom de leur village en Soavimasandro. Leurs enfants ont grandi. Les petits enfants sont nombreux. Je pense qu'ils sont maintenant éprouvés par ces années de dur labeur ; un nouvel espoir se dessine à l'horizon ! Leur regard est plus que jamais tourné vers l'avenir. Nous félicitons toutes les familles de Soavimasandro ! Souhaitons-leur du bien et un futur radieux !

Léonce Wing Kong
(Directeur de l'ASA)

retournés au CASA (comme Donné) car la terre ne cessera jamais de tourner. Les encadreurs et les familles sont maintenant logés dans des bâtiments en dur. Trois promotions sont sur le site, quatre chefs de centre, s'y sont succédé, dont une européenne Mme Marie France Lanciani. Fini le temps de 4 x 4, la route est accessible par R5 en saison sèche. En observant à partir des collines environnantes, on ne peut s'empêcher de penser au chemin battu par ces pionniers de la première heure. Peut-être qu'un jour, on pourrait partir sous d'autres cieux ou l'au-delà, qui sait ? *Mais de grâce, épargnez- nous les oubliettes de l'histoire !*

Botomazava Raphaël (ancien Chef de Centre de la ZMA)

Témoignage de Léonce

LA JOURNÉE DU SAMEDI 26 JUILLET 1997

"Il était une fois, cinq solides gaillards qui avaient mis pied à terre une fin d'après-midi, vers 17h30, à Masinandro Maroharona. Cette équipe était composée de Léonce, notre coordinateur du projet, Mamy, Venance, Donné et votre humble serviteur. C'était un samedi 26 juillet 1997, temps beau et sec. 24 heures plus tard, arrivaient notre président, le frère Jacques Tronchon et Njary, notre premier chef de Centre. Le 4 août de la même année, 10 familles arrivèrent par camion ...de couleur jaune (celle de la joie) accompagnées de Julia, l'unique femme de l'équipe d', chargée, actuellement du suivi de la santé.

En cette période de vache maigre, personne n'osait s'aventurer sur cette terre inhospitalière et infestée de dahalo (bandits, voleurs de bétail). Le moral était tantôt optimiste, tantôt sceptique quant à l'avenir de ce projet, à cause de l'éloignement et de l'isolement de la route accessible (uniquement par Land-Rover) longue de 35 km de Mahasolo à Ampasipotsy, que l'on mettait près de 3 heures à parcourir par temps sec, 5 heures à la saison des pluies, quelquefois on était même obligé de faire ce parcours à pied avec un bagage de 10 kg sur le dos, parfois même plus ; soit pour acheminer un malade ou chercher des provisions.

On était logé dans des tentes collectives qui, le jour, sont intenable et étouffantes, la nuit glaciales. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous le pont. Les uns sont partis vers d'autres cieux, les autres sont restés, soit à Ampasipotsy (comme Julia et l'auteur) soit

A LA CONQUÊTE DU MOYEN-OUEST LE JOUR LE PLUS LONG ! LE DÉPART DES "MIGRANTS"

"J'ai eu la chance de vivre le transfert des familles de la phase II vers la phase III. Le voyage fut difficile mais beau.

Dès 5h les familles étaient prêtes à quitter le village d'Antanety. Elles avaient rassemblé toutes leurs affaires et les avaient chargées dans le camion qui allait les amener dans le moyen ouest, lieu de leur ultime installation. La phase III pouvait débuter. Tous parents et enfants attendaient patiemment à l'arrière du véhicule. A 7h le départ fut lancé. Lorsque le moteur tressaillit, les nouveaux migrants ne purent réprimer un éclat de joie. Ils savaient qu'ils s'en allaient loin et que là-bas ils pouvaient refaire leur vie. La nouvelle Land Rover de l'association prit la tête du convoi, est partie en éclaireur. Il fallut beaucoup de patience aux familles car la route est longue et cahoteuse. Jusqu'à Mahasolo aucun problème mais la suite de la piste s'avéra redoutable alternant pente vertigineuse, chemin défoncé et rivière difficilement franchissable. Certains passages furent problématiques pour le camion même si l'équipe technique à bord du 4x4 profita de ces quelques heures d'avance pour refaire à la pioche certaines portions de piste. Il fallut pousser, tout en sollicitant le treuil de la voiture, pour sortir le camion embourbé. Les familles posèrent le pied sur leur terre promise aux alentours de 21h au terme d'une très longue journée. Parents et enfants exprimèrent leur soulagement avant de descendre tranquillement de leur taxi brousse d'un genre particulier. La sagesse des enfants m'a beaucoup impressionné : pas un cri, pas un pleur. Ils s'accroupirent autour du feu comme s'ils avaient toujours habité là. Ce n'est que le lendemain matin que les familles découvrirent l'immensité de leur domaine : 4700 hectares. Elles commencent aussi à entrevoir l'ampleur du travail qui les attendait –ces terres étant entièrement vierges, tout reste à faire, à commencer par les maisons. Heureusement l'armée a prêté 4 grandes tentes pour la durée d'un

mois, temps nécessaire pour construire les habitations!

Cela fait à peine deux mois que la phase 3 a débuté et déjà les premiers imprévus surviennent. Le problème central est la difficile accessibilité du site. La piste déjà coupable de 2 incidents plus ou moins préoccupants, la construction des maisons a pris du retard du fait que le tracteur chargé de livrer les matériaux éprouve de grandes difficultés à acheminer sa marchandise jusqu'au campement. Par chance l'armée a accepté de nous récupérer ses tentes à la fin du mois de septembre ce qui suffira aux familles pour achever leur case en pisé. De plus le 4x4 de l'association a été vaincu par le relief de la piste et a perdu son embrayage dans la bataille. Nous pouvons néanmoins remercier Land-Rover de prendre en charge les frais de réparation les plus importants. En outre un problème de santé a récemment touché une famille entière qu'il a fallu évacuer. On sait déjà que le 4x4 ne pourra plus passer. Or le problème de la sécurité sanitaire ne doit pas être sous-estimé. Là-bas l'eau n'est pas potable et dès le mois de novembre les moustiques seront très nombreux, d'où la menace du paludisme. Malgré ces difficultés, l'installation du village de pionniers avance ; les cultures sont entreprises sans fracas. Lentement mais sûrement les migrants de l'ASA s'enracinent dans leur terre nouvelle. Le grand confort n'est pas pour demain. Dans les mangas, il fait froid mais chaque famille va pouvoir reconstruire sa vie et penser à son avenir.

Bon courage à ces pionniers !

Sébastien Rembauville-Nicole

(ami de l'ASA)

Fin septembre 1997



Paysage d'Ampasipatsy en 1997!

Je suis arrivée à Ampasipotsy le **17 Octobre 1998** après un voyage touristique avec des amis. J'avais par des amis communs contacté Jacques lui faisant part de mon désir de passer trois mois en brousse pour aider le médecin. Jacques, je pense, n'avait pas envie d'être responsable d'une vazaha dans ce désert et me voulait au Siège. Après maintes hésitations de sa part et ma ténacité il a capitulé !!!!

La 1^{ère} était déjà là, et la 2^{ème} promotion venait d'arriver. 3 cases sur la place, (détruites depuis peu) occupée par le chef de site Mamy, par Raphaël, le chauffeur et le docteur qui vivait dans la 3^{ème}. Je fus d'abord dans celle du chef de site... Puis une cloison nous a séparés, ce qui ne m'a pas empêché de déprimer et de vouloir repartir. Les orages violents m'effrayaient, la pluie en trombe traversait le bozaka, les rats se promenaient au plafond et les scorpions de même. J'avais peur et... j'étais perdue, comme les villageois de la 2^{ème}.

Je n'avais jamais côtoyé, ce genre de personnes et il m'a fallu 3 jours, et la persévérance du docteur pour que je reste... Après, ce fut un bouleversement intérieur terrible et je ne me voyais plus vivre ailleurs.

Le fait de voir tous les jours les villageois, au bord du ruisseau où nous nous retrouvions pour faire la lessive, où j'allais dans le deux villages plusieurs fois par jour, laver les bébés et même faire venir les femmes dans la rivière pour la douche, sans pouvoir communiquer sinon par gestes avec de grands fous rires, nous a permis d'abattre toutes les barrières et l'amitié est aujourd'hui toujours présente.

Trois mois après, de nouveau à CHATELAILLON, je n'avais de cesse d'aider l'ASA. Seule une association, celle de la sœur de Jacques existait et je crois que Pierre Chalvidan aidait également. CMM s'est donc créée dans un esprit d'amour, grâce à ce que mes amis et moi avons découverts dans Mada, et ensuite à l'ASA.

J'ai tenté de mener de front, entre mes voyages entre deux mondes, la gestion de l'association pour trouver de l'argent pour la faire vivre et mon désir de rejoindre la brousse où je me trouvais dans mon élément.

Lorsque je fus présente sur le site, j'ai pu décider Annette de me remplacer... Dans l'amitié et la continuité de l'esprit de la création. Jusqu'à ce jour, CMM doit être une des plus vieilles associations d'aide et une des plus actives dans sa régularité. Dans deux ans, nous fêterons les 20 ans. Je suis fière du travail accompli.

Qui peut dire mieux, et les aspirations n'ont pas changé, aider l'ASA, et surtout les villageois....

Marie-France Lanciani
(ancienne Présidente de CMM)

Témoignage de Nathalie

C'est si je peux dire par hasard que je suis entrée dans l'ASA, un oubli m'a fait revenir à la maison et c'est par cette occasion que j'ai entendu l'annonce. Le hasard qui fait bien les choses, car c'est ce qui m'a permis de faire partie d'une grande aventure humaine, à partir de la dernière année du 20^{ème} siècle. Participer à la redécouverte de ces migrants de leur valeur humaine qui a été étouffée pendant une certaine période de leur vie, de leurs capacités malgré les contraintes et les différences.

Je partage quelques images qui défilent dans mes pensées :

Après un voyage de nuit, j'ai pu avoir un premier contact avec une partie des villageois de Galgala (renommé Soavimasoandro lors de ses 20 ans), Tsaratanjona, Fiarenantsoa, Ambohimarina, Ambohimiarantsoa, Mahatsinjo Betela. Ils allaient chez le médecin au dispensaire, une maison de deux pièces en toit de chaume. Un premier échange chaleureux a eu lieu à cet endroit.

Le premier problème traité, l'incendie de la maison de Sylvain et Claudine Ambohimarina. Arrangement du conflit avec celle qui a causé l'incendie et mobilisation des villageois pour la réparation.

La première alerte d'attaque de dahalo, et les lendemains les échos des courages des migrants qui tiennent bons malgré la peur.

La première fois où j'ai fait l'intérim, nous étions deux à assurer le fonctionnement du centre pendant quelques jours. Avec une doctresse intérimaire, nous avons fait face à un accouchement difficile, qui finalement s'est bien terminé. Nous étions trois personnes à résider sur le Centre Ampasipotsy durant ces quelques jours, et la radio BLU (*Bande Latérale Unique*) pour communiquer.

Les visites des villages à pied en passant par les forêts, accompagnée des villageois et villageoises. A la découverte de la faune et la flore de la zone, notamment les lémuriens.

Et les années s'en suivent, riches en expérience à la fois pour les intervenants et les bénéficiaires.

Ces évènements qui arpentent le quotidien se joignent aux actions de l'ASA, changent des vies, façonnent l'histoire. Ce qui nous rappelle que l'être humain est le centre et la finalité de toutes les actions entreprises.

Ralison Nathalie Clara
(*Chef d'unité sociale de la ZMA*)

Nos souvenirs

Les familles de la « 1ère promotion » au complet à leur arrivée à Ampasipotsy en 1997 entourées par quelques responsables notamment (Raphaël debout en tee-shirt rouge et Léonce devant en casquette jaune et jean bleu)



Les 1ers logements de l'équipe d'encadrement étaient aussi en pisé au début à l'installation sur la zone de migration.



La Land-Rover 130 bâchée sur le site d'installation de la 1ère promotion sur la zone de migration. (Ampasipotsy)

1997
20 ANS
DEJA
2017



Les maisons étaient d'abord en pisé au début à l'installation de la 1ère promotion sur la zone de migration.

IN MEMORY OF

Co-fondateur de l'ASA et membre du CA

Jules nous a quitté le 11 septembre dernier.
Son souvenir restera gravé pour toujours
dans nos mémoires.

+
Qu'il repose en paix !



Jules
RAZAFINDRAJONA

FANILON' i A.S.A N°61

Maquette et mise en page :
Chargé de COM

Rédaction : Personnel ASA et Amis
(Siège - ZMA - FRANCE)

Crédits photos : Service COM

Publication : Octobre 2017

Contact : luciani.asa@gmail.com

Association ASA (Ankohonana Sahirana Arenina)

Réinsertion des familles en grande précarité d'Antananarivo



Lot II Y 43 G Ampasanimalo ambony
BP 3763 Antananarivo 101 - MADAGASCAR



Mail : asa@asa.mg Web : www.asa-madagascar.org



Tél : + 261 20 22 403 46 Fax : + 261 20 22 417 34 GSM : + 261 034 49 403 46

BMOI
(BP 25 bis Antaninarenina)

AriaryN° 00001 0700760 01 92 32
Euro.....N° 00001 0700760 11 01 21



Ankohonana Sahirana Arenina - A.S.A



© Copyright COM/ASA - 2017